

CHRONIQUE BENGALIE

AVRIL 2007

Premier avril indien. Fête de la Passion. Jour du poisson d'avril. Quels liens entre ces trois événements ? Vous donnez votre langue au chat ? Et bien tout simplement, **le premier avril** est le premier jour de l'année administrative indienne. Donc, tous les comptes de l'année passée doivent être bouclés à ce jour et la bile monte en proportion de l'absence de comptes impeccables. **La fête de la Passion** est le jour des Rameaux où les catholiques s'apprêtent à accompagner la disparition prochaine de leur Maître. **Et le poisson d'avril**, c'est le jour d'or des plaisantins les plus divers, de bon ou mauvais goût. Et ce jour-là, même Dieu peut organiser son propre poisson d'avril. C'est ce qu'il fit avec moi, et sans trop se gêner, ni se demander s'il ne poussait pas un peu loin la plaisanterie. Il est vrai que je n'avais pas réalisé vraiment qu'il m'avait doucement prévenu par des indispositions et douleurs dans toute la poitrine, surtout à droite, juste assez pour me faire croire à un problème mineur de foie ou de vaisseaux biliaires, tout en sachant que je n'avais pas à me faire de bile puisque la vésicule biliaire et les canaux adjacents avaient été déjà supprimés lors d'une précédente opération.. Je suis tombé dans le panneau de l'insouciance et ce fut un étrange mais bien réussi « Poisson d'avril ! » que je reçû en découvrant ce jour-là que j'étais victime d'une **massive crise cardiaque** qui devait durer (et empirer) cinq jours avant de culminer le Vendredi Saint (tiens, tiens, par quel hasard ?)

Certains ignorent peut-être que pour moi, **ces trois jours du Triduum de Pâques** sont sacrés à double titre: le premier jour (jeudi) parce que c'est aussi la **fête des travailleurs sociaux** qui nous rend '**serviteurs sociaux**', donc frères et sœurs universels (« Lavez-vous les pieds les uns les autres » a proposé Yehoshuah en donnant l'exemple) ; **Le Vendredi, c'est aussi la mémoire de tous les innocents bafoués**, tous les opprimés du monde, tous les enfants suppliciés ou assassinés, tous ceux et celles qui se trouvent dans les prisons ou les chambres de tortures des nouvelles inquisitions, de tous ceux qui tombent sous le poids des fardeaux et des injustices. **Quand au samedi saint**, c'est en plus du jour du Tombeau, **le jour des désespérés**, de ceux et celles qui ne croient plus en rien, même pas en l'homme, même pas en eux-mêmes, et qui vivent dans leurs tombeaux sans espoir de pouvoir en sortir puisque la mort elle-même est pour eux la suprême absurdité. Seul le **Jour de Pâques nous rassemble tous à égalité** : ceux qui souffrent, ceux qui n'ont rien pu ou voulu comprendre, et tous ceux et celles qui ont compris qu'il faut passer par la souffrance et la mort pour arriver à la joie de la sortie du tombeau. Donc réjouissons-nous avec ceux et celles qui savent, par intuition, par révélation et par perception tangible, que cette vie conduit à une autre vie. Comme nous le dit si clairement le Coran: « « C'est Allah qui nous donne la vie, qui nous fait mourir et qui nous donne une vie nouvelle. Mais en vérité, l'homme est une créature si ingrate ! » (Sourate 22, Ayat 66)

Le Jeudi saint, alors qu'on avait mis une chaise à ma disposition au fond de l'église, car je ne pouvais m'asseoir par terre, le prêtre de la paroisse est venu m'inviter à me faire laver les pieds. Geste délicat en même temps que belle intuition puisqu'il est tombé sur le plus mendiant de la paroisse ainsi que le moins digne de toutes ses ouailles. Exactement

ce que Jésus avait souhaité au Cénacle. Cela m'a remis en mémoire le beau geste indien qui consiste à toucher les pieds de ses parents, aînés ou tous ceux qu'on veut vénérer. Parfois des gens de passage disent : « Je n'aime pas ce geste » Libre à eux ! Comme je me sens libre de ne pas aimer cet autre geste consistant parfois en Europe à offrir à celui qu'on va visiter une bouteille de vin ! Mais cette attitude a une signification profonde. Il signifie : je touche la partie la moins noble de la personne, celle qu'on n'aime guère exhiber, pour la charger de tout le poids de ma vénération. Des hommes de 70 ans touchent ainsi les pieds de leur vieille maman de 90 ans. Grands de ce monde, ministres ou stars de cinéma le font tout comme les autres. Et depuis 7-8 ans, presque tout le monde me touche les pieds puisque je fais partie des ultimes trois pour cent de la population.

Examens dans le centre international de cardiologie. Somme toute une affaire fort ordinaire, une affaire de coronaires. Et d'angine de poitrine. Des masses de médicaments. Angiographie et examens nucléaires dans un mois. « Si vous survivez » m'a confié une infirmière quelque peu hurluberlue. Et ce 28 avril, entrée à l'hôpital pour ces fameux examens qui ont précisé le diagnostic : **une coronaire bouchée au niveau du myocarde**. Elle n'assure plus son devoir d'irrigation sanguine, la coquine ! On n'en meurt pas. Mais la prudence s'impose : devenir complètement végétarien et prendre ponctuellement ses médicaments. Toujours la chose la plus difficile pour moi. Opération de pontage renvoyée aux calendes indiennes... Tant mieux quand même. C'est la première fois que je suis le témoin des miracles de la nouvelle chirurgie, elle-même partie de ce qu'il est convenu d'appeler le **'tourisme médical'**. Devant la table d'opération, un écran voit battre le cœur avec un réalisme étonnant. Le chirurgien commente à haute voix ce qu'il fait et voit. Dès que c'est terminé, le film est envoyé par ordinateur à Bangalore (1700 kilomètres). Des médecins ultra spécialisés refont le commentaire et le diagnostic en un anglais international, sans accent indien dans le même temps que le film est traduit en quatre des 35 langues disponibles. Une heure après, je suis toujours dans le vestibule de la salle d'opération, car mon poignet a fait une hémorragie aiguë qui n'arrive pas à se fermer. On me remet alors l'ensemble de mes dossiers, y compris une cassette. Après mon retour de l'hosto le soir, je visionne ladite cassette : « Choisissez votre langue : anglais, français, allemand et espagnol » Et voici qu'apparaisse comme à l'œil nu toutes les coronaires pompant à qui mieux mieux le sang, sauf un groupe qui semble bouché, là justement où se trouve le blocage. Tout devrait être en couleurs, mais notre portable n'est pas assez moderne. Cela reste cependant stupéfiant. Maintenant, n'importe que chirurgien voulant faire un quelconque diagnostic en n'importe quel coin du globe et à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit peut s'adresser à Bangalore dont les spécialistes médicaux en une heure peuvent tout accomplir en n'importe lesquelles des langues indiennes ou étrangères y compris avec les différents accents provinciaux des zones américaines, anglaises, australiennes ou françaises (par exemple parisienne ou marseillaise. J'ignore si le 'charabias' (l'auvergnat) est compris dans le lot ou même le genevois) Car il paraît que les occidentaux n'apprécient pas d'entendre un accent étranger commentant leur maladie. Du coup, il y a une école à Poona je crois, rien que pour apprendre à parler correctement les accents des différentes langues du monde. Leurs élèves sont aussi fort appréciés dans les centres internationaux indiens de relocation. Par exemple, la prochaine fois que vous demanderez les horaires

TGV Paris-Barcelone, ils vous seront donné soit en catalan, soit en alsacien selon l'endroit de la demande, puisque la réponse viendrait de l'Inde ! Bien sur, cela coûte, et j'étais vraiment fâché avec mon toubib qui ne nous avait pas averti ni de l'admission, ni du coût. 200 Euros ne sont certainement rien en Occident, mais c'est un an de salaire pour nous. Alors, je me serais bien passer de toutes ces techniques de pointe. Mais cela me permet de comprendre mieux les malades qui nous arrivent avec ces cassettes et d'autres examens ultra sophistiqués coûtant les yeux de la tête et qu'on renvoie parfois (hélas !) parce qu'étant pauvres, ils sont allés dans des hôpitaux de pointe. Mais les pauvres diables se sont fait simplement avoir bêtement tout comme moi et ils n'en peuvent mais ! Quel malheur que des services si utiles puissent plonger des malades dans des dettes sans fin et causer de déplorables détresses simplement parfois pour que des médocs paraissent dans le vent!

Comme pour illustrer le geste du Jeudi Saint, **un grand vieillard cachectique, Ram Chandra, nous est arrivé peu après Pâques.** Grabataire depuis quelques semaines, décharné et émacié à souhait, il portait encore plus que ses 80 ans, encore que ses cheveux grisâtres semblaient prouver qu'il en avait moins. Bref sa langue au moins n'était pas aussi famélique que son corps, car il trouva encore la force de se chamailler une ultime fois avec son frère et sa belle-sœur. Il semble qu'eux non plus ne le supportent plus. Alors, il nous fallu résoudre cette querelle de famille en admettant ce squelette vivant. Qui en deux jours ne savait plus comment nous exprimer sa reconnaissance ! Malheureusement, 24 heures plus tard, il perdit soudain conscience et entra dans une longue agonie extrêmement agitée et semble-t-il douloureuse, car son cœur passait par des pointes de 150 battements par minute pour retomber à vingt, ce qui le faisait hurler des mots incompréhensibles se terminant inmanquablement en longs râlements. Comme les autres pensionnaires en avaient une peur bleue, nous l'avons transporter dans ma chambre, ou plus exactement dans mon antichambre où je pouvais le surveiller de près et lui faire le traitement nécessaire. On averti sa famille, qui daigna venir en fin de journée. Son cœur s'arrêta trois fois complètement, mais repartit. J'ai alors (aussi fort doctement qu'à tort) prédit à tous qu'il était à toute extrémité et qu'il ne passerait pas la nuit. Un prêtre hindou fut appelé qui officia pour une longue pouja de deux heures, avec feu de bois, encens, feuilles et fleurs diverses, et aspersions répétées d'eau du Gange. Une de nos grandes filles handicapées s'offrit pour s'en occuper en permanence : faire boire à la cuillère, le laver avec l'aide de Gopa, le nettoyer quand il se souillait etc. 'Pollobi-feuilles-d'Offrandes' le fit avec un tel dévouement et une telle grâce que notre grand-père, à son retour de coma, ne jurait que par elle. Car le lendemain, il était toujours là. Elle était pour lui comme un ange toujours présent, car moi, j'étais assez pris comme toujours et devait par ailleurs éviter le plus possible de me baisser à cause de mes douleurs cardiaques. Je ne lui parlais que debout (quel bel infirmier !) Elle lui redonna tellement bien le goût de la vie qu'il se remit peu à peu sur pied et qu'on put le sortir de ma pièce après une semaine et le faire réintégrer le bungalow des vieillards. Malgré le fiasco total de mon diagnostic, les voisins, qui avaient défilé comme s'il était déjà mort, m'en ont attribué la guérison. Alors que je suis persuadé que ce sont les soins et efforts conjugués de nos gracieuse et dévouées responsables et de la famille (qui s'est soudain réconcilié avec lui) qui ont porté leurs fruits. Aujourd'hui, notre ex-mourant gambade au

bord de la rivière en riant comme un petit fou. Il est heureux. Que vouloir de plus ?
L'amour n'est jamais un vain mot dans le petit monde des pauvres et des souffrants.

A cause de mes déficiences de santé, tout mon programme de mai a été repoussé. D'autres se sont chargé de faire les rencontres interreligieuses dans d'autres districts. Je n'ai pas pu aller aux îles Andamans comme prévu, accompagner les cinq médecins que Papou envoyait pour diagnostiquer l'état exact des milliers d'infirmes que l'armée s'était chargée de dépister et de faire venir de toutes les îles habitées. Bref, je me suis contenté avec quelque dépit, de la routine de ICOD qui pourtant a largement suffi pour occuper mon temps.

Enfin, **les différentes peintures du centre de prières sont pratiquement terminées**, non sans de longs palabres et quelques prises de bec avec l'entrepreneur. Dieu merci, tout cela est maintenant du ressort de notre administrateur qui s'accoutume peu à peu au travail. Mais il me reste les décisions à prendre pour qu'on ne mette pas du vert partout (ce qui serait islamiser le bâtiment) ou trop de jaune à l'intérieur, ce qui serait y mettre les couleurs du Vatican. En gros, le dôme est d'or, le toit hexagonal vert entrecoupé de blanc, et l'ensemble crème. L'intérieur est bleu ciel léger, avec les huit intersections soulignées en bleu marin. La coupole intérieure est blanc émail. Quand tout le bâtiment sera terminé, je vous expliquerai en détail les symbolismes des couleurs et les références des formes. Il nous reste avant la mousson à terminer les volets (que les menuisiers ont bâclés et qui sont à refaire) et à renforcer les fenêtres de voûte qui laissent passer l'eau ! Enfin, nous entreprenons la solidification du sous-sol entre les piliers. Nouveaux débats homériques, avec l'architecte cette fois. Notre artiste vient de finir quatre tableaux qui seront apposés à l'intérieur du porche d'entrée : quatre jeunes femmes de quatre religions en prière. Enfin, peu à peu, l'ensemble de cette Maison de prière semble faire l'unanimité, alors que depuis plus d'un an, je suis le sujet de critiques permanentes à son sujet. Peu ici sont capables de comprendre un projet avant qu'il soit terminé. Je me trouve dans la même situation qu'un artiste travaillant sur sa toile et sujet aux critiques de ceux et celles qui viennent y 'jeter un coup d'œil'. Le chef d'œuvre n'est que dans la tête du peintre, et non dans ses coups de pinceaux. Et comme je ne suis pas artiste, alors, c'est pire ! Et puis chaque représentant un tant soit peu soupçonneux des différentes religions semble y trouver une dépréciation de sa propre foi ! Juste ce matin, un musulman est venu, indigné, de 110 kilomètres, pour me rapporter que Kamruddin avait accepté de mettre une image de l'Islam aux pieds de la porte d'entrée ! J'ai bien rigolé de son indignation, car c'était moi-même qui avait fait la bétise, et c'est Kamruddin lui-même qui me l'avait signalé, sur une remarque de Gopa. On voit d'ici le tableau. Une petite erreur datant déjà de trois mois fait encore des rides et est attribuée en plus à quelqu'un d'autre ! Nous marchons en permanence sur des œufs avec tous les fondamentalismes qui nous entourent (pas tellement au Bengale, mais en Inde) et les incompréhensions venant des non croyants occidentaux (voire de l'intelligentsia de Kolkata) qui se demandent bien à quoi rime tout ce tintamarre interreligieux en ces temps de triomphe économique ample preuve du primat de la matière sur le religieux.

Enfin le Centre professionnel de formation se termine. Après trois mois de délai, SHIS a envoyé 14 jeunes pour terminer portes, fenêtres, plafonds, remblayage du terrain

et finition du système de drainage. Une vraie ruche d'abeille. On va en profiter pour **refaire le chemin qui conduit au Foyer de la Paix en le faisant longer l'étang**. On a créé une **nouvelle voie** traversant les vergers jusqu'à la rivière. On a refait entièrement **l'atelier du charpentier**. La dernière main est aussi mise sur **la grande volière de bambous** de cinq mètres de haut sur 17 de circonférence.. Perruches , inséparables et calopsittes volettent avec grâce et y nichent déjà. Nous ne pouvons y mettre que des oiseaux autorisés par la loi. Tout volatile indigène ou d'exportation est interdit. Dieu merci d'ailleurs. Seuls sont autorisés quelques oiseaux d'élevages, en très petit nombre d'ailleurs. Je n'aime guère voire des animaux en cage. Mais l'espace même de la volière offre à tous ces magnifiques oiseaux une liberté qu'ils ne trouveront jamais dans leurs mini-cages (pour 90 % de 30 cm sur 40) qui sont la règle en Inde.

La chaleur est vraiment étouffante cette année bien que je n'en souffre pas vraiment. Grâce il faut le dire, à **l'électricité que le gouvernement a enfin daigné, après des années de demandes repoussées, installer**. Pour la première fois de ma vie je me trouve donc avec non seulement la lumière mais encore les ventilateurs qui, même s'ils ne brassent parfois que de l'air surchauffé, n'en offrent pas moins un réel progrès. Même si les coupures de courant sont fréquentes. Mais on m'a offert le luxe qu'aucun pauvre ne peut se payer, pas plus que l'ensemble des classes moyennes, un régulateur de courant qui s'allume lorsque l'électricité cesse. Une hypocrisie en plus pour moi , qui n'en fait plus guère le compte par ailleurs, hélas.

Avec cette opulence de luxe, on a plus de goût pour apprécier l'environnement . Car en ce début d'été, les fleurs et arbres à fleurs surabondent comme jamais, ainsi que les plantes odoriférantes, telles le jasmin, la cannelle et différentes espèces de chèvre-feuilles japonais. Cette années, huit nouveaux arbres à fleurs ont fait leur apparition. Voici donc les premiers fruits des plantations faites il y a deux et trois ans. D'autres nouveaux plants sont attendus pour l'an prochain. C'est déjà cette année une merveille. Que sera-ce alors ? Mais pour l'instant, les soirées sont merveilleuses de senteurs et de douceur. Encore pour dix jours car alors, il fera, jusqu'à deux heures du matin, encore bien trop chaud pour apprécier comme aujourd'hui les vibrations de la nuit, lorsqu'on se sens l'âme légère et l'esprit plus clair à tel point qu'on peut se laisser aller à des pensées aussi hautes que l'éther. Notons cependant pour rester réaliste que je passe le plus clair des dites soirées à faire sérieusement à l'intérieur ce que la moiteur du jour m'a empêché de réaliser! Vraiment dommage de ne pas profiter de ces soirées bengalies de rêves.

Tout cela n'empêche pas la vie de continuer, avec ses détresses et ses victimes. **Treize femmes sont venues pour se faire admettre dans le centre Mère Teresa**. Nous n'avons pu en prendre que neuf, car nous sommes pleins. Ainsi une chrétienne,, deux musulmanes et six hindoues sont venues nous rejoindre. Sauf une petite de 13 ans, complètement aliénée mais semblant après quelques jours déjà donner des signes de connaissance et une de 25 ans, quatre ont entre 46 et 65 ans et le reste plus de 32 ans. Une a été trouvée sur la route alors que les enfants la lapidaient, une avait déjà fait des dizaines d'années dans un hôpital de Pavlov mais y était maltraitée, trois autres avaient une famille mais faisaient des fugues, entre autre une qui avait quittée la maison depuis six mois et une chrétienne de 30 ans amenée par mon propre prêtre de paroisse et deux

Sœurs de Mère Teresa. Enfin, une orpheline que le mari avait rejetée et qui ne savait plus où aller. Parmi elles, une seule, de 51 ans et avec nous depuis un mois n'arrive pas à s'adapter à cause de son caractère impossible. Il faudra cependant bien qu'elle s'intègre comme toutes !

Du côté de nos jeunes orphelines, **c'est l'épopée épique de Parboti-parèdre-de-Shiva' qui fait les grands titres cette semaine.** 16 ans environ, bossue à souhait (et devant porter un corset aussi incommode que disgracieux) mais arborant une délicieuse frimousse coquine en diable, elle se trouvait déjà avec nous à Bèlari, puis ABC. Ses parents, très âgés et tous deux en ramollissement cérébral avancé, l'ont retirée soudainement de ABC pour la confiée à une connaissance qui se piquait de physiothérapie. Après un an, esclave de la maison, battue, sexuellement exploitée, elle a pris la poudre d'escampette pour nous rejoindre. S'étant perdue, des garçons d'un Club l'ont amenée à la police (bravo les gars !) qui l'a escortée jusqu'à Bèlari (bravo la police !) dont les responsables nous l'ont amenée. Nous avons fait venir les parents et sommes allés ensemble avec eux, Gopa, la petite et moi, voire le soi-disant Foyer à 40 kilomètres de là. Un lieu d'enfer, avec des personnages dignes de Breughel. Effrayant. On a vite fait signer une décharge et on a déguerpi, la fillette tremblant de peur. Elle va rester avec nous et fera de la broderie sur soie.

Ce mois, **notre nouvelle mariée handicapée Suprya commence ici comme travailleuse**, responsable de la salle des petits travaux de formation. Dans le même temps, une de nos anciennes de Bèlari, **Nomita, 80 % handicapée par la polio**, ne se déplaçant qu'en tricycle pour faire les 7 kilomètres qui séparent sa maison de l'école, a eu le courage de terminer son cycle de 12 ans d'études avec une rare persévérance. Elle sera désormais professeur de 'zori', broderie d'or sur sari. Elle a commencé avec six de nos malades mentales et réalise des dessins de filigranes d'or superbes.

Enfin nous refaisons la connaissance de Marcus, mon frère du Prado adibassi (aborigène) Il a du quitter les pieds de l'Himalaya où il faisait bon ménage avec éléphants, tigres, rhinocéros, ours, pythons et panthères des jungles avoisinant les jardins de thé où il vivait. Apparemment, il avait des relations moins tendues avec eux qu'avec son évêque ! Du coup, on l'a nommé responsable du Bungalow des personnes âgées (mais lui n'a que 42 ans) et il sera chargé du futur orphelinat pour jeunes garçons (on n'en n'a que quatre pour l'instant) quand on trouvera une place pour les loger. Il est sûr que sa présence me sera une aide précieuse, car il pourra également être responsable de la maison de prière et du futur Ashram. Moins j'aurais de responsabilités, plus je pourrais répondre à ma vraie vocation qui est de faire les ponts entre les différentes composantes de la société, et non de jouer les pincés-monseigneurs à cause du manque de personnel formé. **Donc, prière toute spéciale pour remercier l'évêque intolérant de son excellente décision !**

Et c'est la fin de l'année scolaire. Et toutes nos jeunes ont passé aux classes supérieures. **Sur 17 allant à l'école, huit se sont retrouvées dans les trois premières places, dont trois premières de classe.** Bons résultats quand on pense que chaque classe a une moyenne de 180 élèves ! Et pour rajouter à la satisfaction générale, les deux grandes

filles de Gopa elles aussi ont bien réussi. La plus grande, en terminale, se payant le luxe d'être en toute première division (où seules dix étudiants se retrouvent.(il n'y a pas de classement exact à partir de cette année pour éviter la course aux notes et ses effets pervers)

Heureusement que personne ne doit m'attribuer de notes, car mon classement cette année serait bien faible ! Cueillez en notre honneur un muguet de mai et que ceux et celles qui vivent dans les villes trouvent du temps pour aller jouir du beau printemps...dans les sous-bois et au bord des étangs.

Très fraternellement, Gaston Dayanand

PS Je suis absolument désolé pour ceux et celles qui, m'ayant fait confiance, m'ont envoyé des mails à ma nouvelle adresse, le nouveau système n'ayant été débloqué que le 28 avril. Et rien n'a subsisté de mes anciennes adresses et mails. Tout est à refaire et ça va prendre du temps. De même, il semble qu'aucun de mes emails ne vous sont parvenus ce mois, ce qui est fort ennuyeux car je n'ai plus de moyens de savoir à qui je les avais envoyés. Voilà ce qui arrive lorsque la grenouille veut se faire aussi grosse que le bœuf !